

questions
de communication

Questions de communication

12 | 2007

Crises rhétoriques, crises démocratiques

Cyrille ROLLET, *La circulation culturelle d'un sitcom américain, Voyage au cœur de « Growing Pains », tome 2.*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2006, 243 p.

Nathalie Perreur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2486>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 372-374

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Nathalie Perreur, « Cyrille ROLLET, *La circulation culturelle d'un sitcom américain, Voyage au cœur de « Growing Pains », tome 2.* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 01 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2486>

Ce document a été généré automatiquement le 1 septembre 2019.

Tous droits réservés

Cyrille ROLLET, *La circulation culturelle d'un sitcom américain, Voyage au cœur de « Growing Pains »*, tome 2.

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2006, 243 p.

Nathalie Perreur

RÉFÉRENCE

Cyrille ROLLET, *La circulation culturelle d'un sitcom américain, Voyage au cœur de « Growing Pains »*, tome 2. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2006, 243 p.

- 1 Cyrille Rollet, docteur de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), consacre un ouvrage en deux volumes au sitcom américain *Growing Pains*. Si le premier tome de l'ouvrage, *Physiologie d'un sitcom américain, Voyage au Cœur de « Growing Pains »* (Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2006), était consacré aux valeurs et discours développés par la série, le second s'attache à l'analyse de celle-ci dans une perspective intertextuelle. En s'intéressant à ce sitcom domestique et familial, diffusé entre 1985 et 1992 sur le réseau ABC - et en France sous le titre *Quoi de neuf, docteur ?* dès 1987 -, l'auteur choisit de replacer cette production qu'il qualifie « d'œuvre ouverte » (p. 198) dans un contexte élargi. Structuré en quatre chapitres, l'ouvrage s'efforce de ne jamais considérer le programme étudié comme une production autonome, l'envisageant au contraire comme un programme aux prises avec son époque, tissant des liens complexes et constants avec la littérature, le cinéma, les autres productions télévisuelles et sa propre histoire. Ce sont les différentes formes et incarnations de ces liens que l'ouvrage s'efforce de décrypter pour mieux cerner « la signification profonde de la série ».
- 2 La première partie du livre - « La culture d'un sitcom » (pp. 7-60) - s'attache à la recension et à l'analyse des « univers référentiels » présents dans le sitcom. Une étude du titrage des épisodes ouvre ce chapitre, montrant qu'à côté d'une majorité de titres purement dénотatifs coexiste une multitude de titres renvoyant à d'autres œuvres

(cinématographiques, télévisées, littéraires ou théâtrales). Que la référence se fasse de manière directe ou détournée, l'auteur y décèle un art certain du détournement et de l'ironie, avec l'humour ou le clin d'œil comme motif principal. Le chapitre se poursuit par une analyse de citations et références internes dispersées dans la série et destinées à « créer un effet de réel » par « la mise en place d'une illusion référentielle » (p. 24). D'autres œuvres télévisuelles, comme le *Cosby Show* ou *Love Boat*, sont aussi présentes à l'intérieur du sitcom grâce, notamment, au recours au pastiche ou à la parodie. Ainsi la série fait-elle appel à l'ensemble des figures de l'intertextualité existantes : « citations, références, allusions, plagats, pastiches, travestissements burlesques et parodies », qui « représentent un des moyens offerts à la fiction pour se dépasser et contourner ses propres contraintes » (p. 58). Finalement, c'est un véritable tissu de références à des textes d'origines très variées que Cyrille Rollet discerne dans l'ensemble des sept saisons de la série, un travail de décryptage qui témoigne d'une fine connaissance de la culture américaine classique et populaire.

- 3 Le second chapitre - « Un sitcom hors de lui » (pp. 61-101) - porte sur les « descendance fictionnelles » (p. 61) de *Growing Pains*. En d'autres termes, l'auteur y analyse les formes dérivées de la fiction qui prolongent l'installation de la diégèse dans l'espace médiatique et attestent de son intégration dans le débat social. Comme d'autres *sitcoms* avant elle, cette série donne naissance à une série dérivée, ou *spinoff*, à des épisodes croisés avec d'autres séries, ou *crossover*, et à des téléfilms « réunion » rassemblant, une fois la série terminée, l'ensemble de ses personnages le temps d'un bref retour nostalgique. À ces avatars viennent s'ajouter des parodies, mais aussi des auto-parodies et bêtisiers qui « révèlent le climat de dérision dans lequel évoluent les séries télévisées », lesquelles « invitent parfois le téléspectateur (de manière plus ou moins directe) à une lecture ironique de leur propre contenu » (p. 99).
- 4 Le chapitre suivant, « Un sitcom sans dessus dessous » (pp. 103-151), s'intéresse de près à l'analyse du paratexte du programme, cet ensemble de discours véhiculé par la presse et la télévision au sujet de la vie privée des comédiens de la série, et qui participe de la constitution de ceux-ci comme « objet fétiche » (p. 105) auprès du public. Ces « discours périphériques » alimentent la série elle-même, dans la mesure où les producteurs les utilisent pour enrichir l'univers fictionnel de références issues du monde réel, qu'ils n'ont de cesse de rendre manifestes. Dans la fiction, l'attribution de petits rôles aux membres de la famille des comédiens est notamment un procédé employé et mis en avant dans les épisodes, qui fait écho à la présentation de cette parentèle dans la presse. La mise en scène médiatique des rapports d'amitié entre les comédiens de la série, ou des similitudes entre les comédiens et leur personnage se met aussi au service de la diégèse par un procédé de « sublimation par le paratexte » (p. 118) qui conduit à la constitution de ce que l'auteur nomme des « supra-personnages ». L'épreuve tragique - une anorexie mentale quasi fatale - que subit une comédienne du sitcom aboutit même à la formation d'un « supra-personnage discursif » qui fait de celle-ci la « révélatrice des grandes interrogations, attentes ou craintes qui agitent le débat public », amenant l'actrice à symboliser la maladie et à nourrir la fiction elle-même. C'est pourquoi, soutient l'auteur, l'analyse d'une forme fictionnelle ne peut être complète dès lors qu'elle serait détachée de celle de son paratexte, elle seule « permettant] de rendre compte du discours dans sa globalité » (p. 149).
- 5 La dernière partie - « Les Racines d'un sitcom » (pp. 153-200) - revient aux origines du genre, en proposant une généalogie du *sitcom* domestique et familial américain et un

inventaire thématique de ses formes et motifs. S'intéressant dans un premier temps au thème de la domesticité qui caractérise ce type de sitcom, Cyrille Rollet retrace l'inscription de cette thématique dans différents domaines de la culture américaine : la littérature - en soulignant l'influence fondatrice de l'œuvre de Mark Twain -, les arts plastiques - avec notamment Norman Rockwell -, les *comic strips* et *comic books*, mais aussi le *sitcom* radiophonique et, bien entendu, la comédie domestique hollywoodienne, nourrie en retour, au début des années 50, par le succès naissant du *sitcom* domestique télévisé qu'elle cherche à concurrencer. Alimenté par ces modèles dans lesquels il puise et qu'il inspire de manière simultanée, le *sitcom* domestique et familial voit le jour à la télévision américaine à la fin des années 40, avec dès l'origine une prééminence du motif domestique qui « m[et] à l'honneur [...] l'homme de la rue » (p. 181). Analysant les transformations de ce motif et les modifications formelles du genre au fil du temps, le chercheur propose une riche histoire critique du genre, de la formation dans les années cinquante d'un « motif canonique » à « la virulence sociale des années 70 » jusqu'au « ludisme parodique des années 80 » (p. 198), décennie qui voit le déclin du *sitcom* domestique. L'auteur conclut sur la richesse des discours de ce dernier, qu'il envisage « non seulement [comme] une œuvre ouverte », mais aussi « au centre d'un nombre considérable de discours relais qui utilisent son monde balisé pour mieux rayonner et structurer à leur tour les grands débats de la sphère publique » (pp. 198-199).

- 6 À propos de *Growing Pains*, cette « série de second ordre » (p. 203) vite oubliée des téléspectateurs, Cyrille Rollet convient que sa valeur tient en grande partie à son intertextualité, qui rend possible la superposition d'une seconde lecture, plus riche, à la première, purement narrative. C'est elle qui permet à la fiction de sortir de son carcan normatif de détourner les règles du jeu imposées par le genre et de faire preuve d'un retour lucide et critique sur celles-ci. Si l'analyse détaillée de certains épisodes du *sitcom* pourra égarer les lecteurs non familiers de *Growing Pains*, tout comme l'écriture parfois jargonnante ou la multiplication des références à la culture populaire américaine, peuvent rendre difficile la compréhension de l'ouvrage, cette recherche mérite cependant que l'on s'y attarde. En effet, l'ouvrage constitue une contribution intéressante à l'analyse d'un genre télévisuel encore quasiment inexploré en France, souvent assimilé à un genre mineur et relégué à une diffusion chaotique. Sans jamais idéaliser son objet, Cyrille Rollet souligne la richesse discursive d'une série qu'il reconnaît néanmoins comme limitée. Il n'omet par ailleurs pas de replacer cette série dans une perspective critique, l'analysant toujours à l'aune d'une comparaison avec d'autres sitcoms, de la même période ou plus anciennes. À l'heure où l'on (re)découvre les qualités de certaines séries télévisées américaines, il semble bon de constater que, même les plus pauvres- en apparence - au sein d'un genre méprisé, peuvent dissimuler une richesse inattendue : débordant de références signifiantes pour un spectateur avisé, elles font preuve d'un certain recul propre à l'autodérision.

INDEX

oeuvrecitee Circulation culturelle d'un sitcom américain, Voyage au cœur de « Growing Pains »
(La) – (Cyrille Rollet, 2006)

AUTEURS

NATHALIE PERREUR

GARISM, université Paris 2

natip@free.fr